

## Saint-Étienne

# La première femme diplômée ingénieure est sortie de l'École des Mines

En 1917, l'École des Mines de Saint-Étienne était la première école d'ingénieurs en France à compter une femme dans ses rangs. Les suivantes ne sont arrivées que 50 ans plus tard. Aujourd'hui, elles représentent 27% des effectifs. Malgré les actions mises en place par l'établissement, le chemin vers la parité est encore long.

Dans les couloirs de l'École des Mines, au 158 cours Fauriel, des dizaines de photos de promo sont accrochées au mur. D'abord en noir et blanc, puis en couleur. Avec ou sans uniforme, en tenues colorées ou plus sobres. Sur la photo de 1880, apparaît un jeune Japonais, le premier étudiant accueilli en mobilité internationale. En revanche, pas l'ombre d'une femme.

## Le règlement de l'école n'exclut pas les femmes, et pourtant...

La toute première apparaît sur la photo de la promo 1917-1919, un siècle après la création de l'École des Mines. Cette femme, c'est Marcelle Schrameck. Elle est la première en France à avoir intégré une école d'ingénieurs et est restée la seule pendant plusieurs décennies.

En 1917, Marcelle Schrameck a 21 ans quand elle demande à passer le concours de l'École



Marcelle Schrameck est la première femme à avoir intégré l'école des Mines, en 1917. Une exception dans un monde réservé aux hommes à cette époque. Photo Alumni Mines Saint-Étienne

des Mines. Née à Paris, elle est la fille d'Abraham Schrameck, alors préfet des Bouches-du-Rhône et ancien directeur de cabinet du préfet de la Loire, Louis Lépine.

Cette candidature, impensable à l'époque, désarçonne la direction de l'école.

Pourtant, rien dans le règlement n'interdit le concours aux femmes. « La question n'a certainement pas été envisagée par le rédacteur de ces règlements », admet alors le conseil d'administration, qui sollicite l'avis du ministère des Travaux

publics.

## « Il paraît plus difficile d'employer les jeunes femmes dans les mines que dans les tissages »

Malgré deux courriers du ministre qui encourage l'école à former des femmes, l'établissement freine des quatre fers. « Il paraît plus difficile d'employer les jeunes femmes dans les mines que dans les tissages, les filatures, les usines de produits chimiques... », déclare le conseil d'administration, évoquant aussi des locaux « trop étroits »

et un « personnel insuffisant ».

« À l'époque, ce n'était pas envisagé par la société. Les femmes pouvaient travailler, mais étaient plutôt cantonnées à des rôles d'assistantes », recontextualise Jacques Fayolle, l'actuel directeur de Mines Saint-Étienne. Mais le ministre insiste et l'établissement finit par se plier à son avis. Marcelle Schrameck passe le concours, le réussit et intègre l'école.

Dans ce milieu exclusivement masculin, la jeune femme ne passe pas inaperçue. Dans ses archives, l'École des Mines a re-

trouvé des revues étudiantes où Marcelle Schrameck est régulièrement mentionnée. Elle est dessinée, entre les livres de physique-chimie et les épreuves, avec un tube de rouge à lèvres et un miroir dans les mains. Une chanson sur elle est même écrite, la « Chanson de l'élève femme », la ramenant invariablement à sa condition féminine.

## Après Marcelle Schrameck, les femmes ne sont plus admises

S'affranchissant des normes de l'époque, Marcelle Schrameck obtient en 1919 son diplôme d'Ingénieur civil des Mines. Elle travaille ensuite dans une usine de chimie en Lorraine, avant de suivre son mari, Louis Kahn, amiral et ingénieur dans la Marine. Mais son arrivée fracassante au sein de la prestigieuse école stéphanoise n'a pas ouvert la voie à d'autres, si ce n'est le contraire...

Parce qu'après avoir diplômé la première ingénieure française, l'École des Mines de Saint-Étienne a finalement modifié son règlement. Cette fois, plus d'ambiguïté : seuls les hommes sont admis. En France, il a fallu attendre 1950 pour qu'une deuxième femme intègre une école d'ingénieur. À Saint-Étienne, ce n'est qu'en 1971 que l'École des Mines a accueilli de nouvelles étudiantes.

● Mathilde Delacroix

## « Tendre vers la parité, c'est juste normal »

Un siècle plus tard, l'histoire de Marcelle Schrameck paraît bien lointaine. Il n'empêche que, dans les écoles d'ingénieurs, les femmes restent aujourd'hui toujours minoritaires. « Mines Saint-Étienne compte 27% de femmes parmi ses 2 500 élèves, c'est la moyenne en France et dans les pays de l'Otan mais ce n'est pas satisfaisant », regrette Jacques Fayolle, le directeur.

# 27%

Mines Saint-Étienne compte 27% de femmes parmi ses 2 500 élèves.

D'autant que cette proportion a du mal à décoller, d'à peine 1% par an.

## Sensibiliser dès le plus jeune âge avec La Rotonde

Ce n'est pourtant pas faute d'essayer. Depuis des années, l'école des Mines agit pour favoriser la mixité. « C'est juste normal que l'on tende vers la parité et c'est anormal que les femmes ne se projettent pas dans les carrières d'ingénieurs. »

Pour faire tomber les barrières, l'établissement a pris le parti d'intervenir dès le plus jeune âge. « Il y a un moment critique qui arrive dès 5 ans, quand les enfants commencent à se faire une représenta-

tion de ce que sont les sciences », indique Jacques Fayolle. « Il est donc important de les sensibiliser à ce moment-là. » Et c'est justement l'une des missions de La Rotonde. Depuis 1999, ce centre de culture scientifique met les sciences à la portée de tous grâce à des ateliers et expositions, accessibles dès la maternelle.

Depuis deux ans, l'École des Mines intervient aussi dans l'enseignement secondaire, avec son projet Sciences en tous genres. « L'idée n'est pas d'évangéliser les jeunes filles mais d'ouvrir leurs horizons, parce qu'on sait qu'elles s'orientent plutôt vers le littéraire, la santé ou la psychologie après le bac et moins

vers les sciences dures, alors qu'elles y ont toute leur place. » Si le directeur espère « que les graines semées vont pousser », il déplore cependant que la réforme du bac ait contribué à « accroître ce schéma d'orientation », car davantage de lycéennes ont fait le choix d'abandonner les mathématiques.

Jacques Fayolle prête également une grande attention « à la qualité de vie à l'école ». « Certains milieux peuvent être extrêmement sexistes, il faut être vigilants et faire en sorte que les étudiantes soient dans de bonnes conditions d'études, que le système soit bienveillant. » Chez les professeurs de l'École des Mines en



Jacques Fayolle, directeur de l'École des Mines de Saint-Étienne. Photo M. Delacroix

revanche, la parité est quasiment respectée : 52% d'hommes et 48% de femmes. « C'est aussi une question d'exemplarité. »